
La profession de sage-femme est ouverte aux hommes depuis 1982. En 2011, on comptait 347 hommes dans la profession, soit 1,92% selon la DREES, la direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques

Adrien, 32 ans, sage-femme



A la fin de ma première année de médecine, je me suis orienté vers le métier de sage-femme. Parmi les autres professions médicales, ce métier correspondait complètement à mes motivations : la rencontre, l'altruisme ainsi que la dimension technique du métier. Quand j'ai dit à mes amis et à ma famille que je souhaitais devenir sage-femme, j'ai senti qu'il y avait comme une perte de reconnaissance sociale et de prestige. Je me suis beaucoup justifié auprès de mes proches. On m'a dit que c'était très étrange de vouloir faire ce métier. J'ai dû déconstruire ces préjugés avant de me lancer.

Après avoir fait trois ans à l'hôpital, j'ai ouvert une maison de santé il y a quatre ans au Pré-Saint-Gervais en Seine-Saint-Denis pour offrir une prise en charge plus personnalisée. J'entends parfois des remarques sexistes comme « *c'est comment avec un homme ?* » et on demande à mes patientes si « *cela ne leur a pas fait peur ?* » mais il n'y a aucune différence entre un homme et une femme dans la pratique médicale. Le principe d'égalité doit aussi s'afficher au sein de cette profession. D'un point de vue relationnel, j'ai toujours aimé discuter, comprendre et le rôle de la communication est très ancré dans notre profession.

Je pense que notre société est encore très « *genrée* ». On pense à tort que ce sont des compétences « *féminines* » qui sont nécessaires pour exercer ce métier. Moi aussi je me suis posé cette question : « *est-ce que moi, en tant qu'homme j'ai ma place ?* » Mais oui, bien sûr. Je pense qu'il y a une déformation de l'image du métier de sage-femme.